



HAL
open science

L'incessante affirmation du questionnement dans l'oeuvre paradoxale de Kostas Axelos

Christophe Premat

► **To cite this version:**

Christophe Premat. L'incessante affirmation du questionnement dans l'oeuvre paradoxale de Kostas Axelos. Annales de l'Université "Dunărea de Jos" din Galați. Fascicule XXIII, Mélanges francophones, 2017. halshs-03084212

HAL Id: halshs-03084212

<https://shs.hal.science/halshs-03084212>

Submitted on 20 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'incessante affirmation du questionnement dans l'œuvre paradoxale de Kostas Axelos

Christophe Premat

Maître de conférences en études culturelles au département d'études romanes et classiques de l'Université de Stockholm

christophe.premat@su.se

Résumé: Kostas Axelos est souvent présenté comme un philosophe grec ayant émigré en France à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour fuir le contexte de la guerre civile en Grèce. Si ce contexte politique a eu une influence sur la trajectoire de Kostas Axelos, sa pensée est demeurée très originale dans le paysage intellectuel de l'époque. Son rejet des idéologies et des avatars de la technique planétaire l'ont conduit à élaborer un type original de pensée. Cette pensée méditante, exigeante et globale implique une circulation entre le discours conceptuel et la parole poétique. L'article décrit les modalités de cette relation entre philosophie et poéticité à partir de l'étude de l'évolution du style de Kostas Axelos.

Mots-clés: Kostas Axelos, aphorismes, fragments, errance, poéticité, questionnement.

Summary: Kostas Axelos is often presented as a Greek philosopher who emigrated to France at the end of the Second World War to flee the context of the civil war in Greece. If this political context had an influence on the trajectory of Kostas Axelos, his thought remained very original in the intellectual landscape of the time. His rejection of the ideologies and avatars of planetary technology led him to develop an original type of thought. This meditative, demanding and global thinking implies a circulation between the conceptual discourse and the poetic word. The article describes the modalities of this relationship between philosophy and poeticity from the study of the evolution of Kostas Axelos' style.

Key-words: Kostas Axelos, aphorisms, fragments, wandering, poeticity, questioning.

Introduction

« La philosophie a parcouru une longue histoire. De nature métaphysique du début à la fin de son parcours, elle ne parvient pas à se libérer de celle-ci, si cette tâche est effectuable. À bout de souffle, elle ne conserve que son nom. Les historiens et les professeurs de philosophie étudient et commencent à n'en plus finir tel ou tel philosophe ou telle ou telle philosophie. Mais l'élan philosophique n'y est plus [...]. La 'philosophie' est tombée dans le domaine de la culture générale, mélangée aux sciences humaines et proie de l'affairisme journalistique¹. » Kostas Axelos montre comment les langages philosophiques s'épuisent en exégèses philologiques sur le sens donné à tel ou tel concept. Toute son œuvre est marquée par l'exigence d'une pensée attentive aux choses et à l'affirmation paradoxale d'un questionnement.

Nous aimerions proposer l'hypothèse d'une pensée méditante évoluant inévitablement vers l'aphorisme à partir des affirmations du questionnement fondamental. Le terme de pensée méditante² provient de la traduction du terme heideggérien de *Gelassenheit*,

¹ AXELOS Kostas, *Ce qui advient, fragments d'une approche*, Paris, éditions Les Belles Lettres, 2009, p. 23.

² AXELOS Kostas, *Réponses énigmatiques*, Paris, éditions de minuit, 2005, p. 19-30.

c'est-à-dire de pensée non mue par une quelconque perspective utilitaire et impliquant à la fois une résolution (*Entschlossenheit*) et une persévérance (*Inständigkeit*), une constance dans la recherche d'une ouverture radicale vers l'Être³. L'aphorisme désigne des phrases détachées ressemblant à des maximes, des sentences, des dictons qui condensent la pensée de l'auteur⁴. Ces phrases sont circulaires et permettent de relier des thèmes pour les faire entrer en résonance.

Kostas Axelos ne parle pas de l'Être, mais de ce qui advient, de ce qui nous tire vers un questionnement philosophique au-delà des préoccupations métaphysiques. Existe-t-il un dialogue possible avec une telle œuvre ou sommes-nous dans un prolongement d'une pensée du questionnement et un déplacement vers l'affirmation pure de la poésie ? Nous présenterons en premier lieu une généalogie de l'architecture de l'œuvre de Kostas Axelos, penseur grec ayant émigré en France sur le bateau Mataroa à la fin de la Seconde Guerre Mondiale grâce à l'influence décisive de l'Institut français d'Athènes⁵. Puis, nous envisagerons les contours de ce qu'il entend par advenir conditionnant l'évolution d'un questionnement radical. Enfin, nous aborderons la relation entre ruse et errance qui sous-tend un style migrant vers l'affirmation poétique. La question n'est peut-être pas tant de savoir s'il y a eu un tournant de la philosophie de Kostas Axelos avec un retour sur un style aphoristique que de dégager les caractéristiques d'une œuvre d'emblée fragmentaire⁶.

1. Résonance des concepts dans l'œuvre de Kostas Axelos

« Ce livre bref contient des textes que l'on peut appeler aphorismes. Il est conçu d'emblée comme un tout, à la fois cohérent et fragmentaire. Il marque les jalons d'un cheminement. Celui-ci va du jeu énigmatique qui anime l'homme, ainsi que l'amour, la lutte, l'amitié, le langage et la pensée, l'histoire et la société –à travers l'épreuve du *monde* plus que de l'*être* -, jusqu'à notre rapport à la mort et aux illusoire espérances d'un salut terrestre ou d'une survie céleste⁷ » est-il écrit sur la page de garde des *Notices « autobiographiques »* de Kostas Axelos en 1997. L'aphorisme est révélateur de la singularité d'un style qui veut circuler entre la poésie et la philosophie. Il concentre les paradoxes de la pensée comme c'est le cas chez Kostas Axelos qui aime à faire coexister des éléments antithétiques. Kostas Axelos a fui la Grèce à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour se réfugier en France et démarrer une activité intellectuelle et éditoriale. Il a été à l'origine de la revue *Arguments* (1956-1962) qui refusait le sectarisme idéologique et proposait une critique sociale et littéraire en dialogue avec le marxisme. Il devint rédacteur en chef de cette revue en 1958. À partir de cette revue et de la fondation de sa propre collection au sein des éditions de Minuit, Kostas Axelos a pu développer les éléments fondamentaux de sa pensée⁸.

³ HEIDEGGER Martin, *Questions III*, Trad. Coll. de l'allemand, Paris, éditions Gallimard, coll. TEL., 1966, p. 136.

⁴ BELL Mark, *Aphorism in the Francophone Novel of the Twentieth Century*, Montréal, Queen's University Press, 1997, p. 8.

⁵ BORDES François, « Exil et création des penseurs grecs dans la vie intellectuelle française », dans Servanne JOLLIVET, Christophe PREMAT, Mats ROSENGREN (dir.), *Destins d'exilés. Trois philosophes à Paris : Kostas Axelos, Cornelius Castoriadis, Kostas Papaïoannou*, Paris, éditions du Manuscrit, 2011, p. 59.

⁶ COULOUBARITSIS Lambros, « Fragmentations et avènements chez Kostas Axelos », dans Kostas AXELOS, *L'exil est la patrie de la pensée*, Paris, éditions ENS Ulm, 2014, p. 108.

⁷ AXELOS Kostas, *Notices « autobiographiques »*, Paris, éditions de minuit, 1997, page de garde.

⁸ Katarina Daskalaki, la veuve de Kostas Axelos, a confié le fonds Kostas Axelos à la bibliothèque de l'École Normale Supérieure d'Ulm en novembre 2016. Voir la conférence donnée par Servanne Jollivet, <https://www.youtube.com/watch?v=H1U8Fko2O8w> (Site consulté pour la dernière fois le 21 septembre 2017).

« L'étrangeté foncière, en deçà et au-delà de l'aliénation et de ce qui est simplement étrange ou étranger, feu et glace à la fois, demande à être pensée et éprouvée⁹. » C'est en quelque sorte l'indicible qui se trouve pensé à défaut d'être dit. La coexistence d'adverbes opposés (en deçà / au-delà) est récurrente chez un auteur qui finalement se laisse surprendre par sa propre pensée. Le glissement de proximité phonologique entre étrange et étranger donne un écho au terme d'étrangeté qui signifie quelque chose d'autre que l'aliénation. L'étrangeté est l'irruption de ce qui pense dans une forme d'auto-affection. La pensée est une exigence, elle n'est pas nécessaire pour le monde, Kostas Axelos a constamment affirmé ce premier fait qui caractérise d'une certaine manière le jeu du monde. L'épokè implique un suspens du jeu pour que la pensée s'y insère selon Kostas Axelos.

Toute l'œuvre de Kostas Axelos est réglée par la volonté d'éviter la réduction signifiante des concepts. L'affirmation radicale de l'Être utilise la circulation entre philosophie et poésie pour être pensée dans sa singularité. Le rythme de l'aphorisme ci-dessus se lit dans les alliances avec les conjonctions de coordination « et » et « ou ». Quatre conjonctions de coordination, l'image élémentaire des contraires (« feu », « glace »), la présence d'adverbes « simplement » et « à la fois » se conjuguent dans l'exigence de penser radicalement l'étrangeté à partir des mots quotidiens. Tous les aphorismes de ces notices autobiographiques relèvent du même style avec une alliance répétitive des contraires. « Comment ne pas être pris au jeu de la double attraction : le soleil méditerranéen et le clair-obscur nordique ¹⁰? » Ces paradoxes, dans une fible héraclitienne, parsèment une œuvre soucieuse de décrire la « poéticité du monde »¹¹. Ces notices condensent les couples jalonnant la pensée de Kostas Axelos dont l'itinéraire intellectuel est intimement lié à la notion d'errance qui autorise des déplacements entre ontologie et poésie. Le tableau suivant résume les principaux axes de la pensée d'Axelos en prenant en compte les ouvrages, la période et l'éditeur.

Tableau 1 : architecture de l'œuvre de Kostas Axelos

Année	Titre	Éditeur
1961	<i>Marx, penseur de la technique</i>	Minuit
1962	<i>Héraclite et la philosophie</i>	Minuit
1963	<i>Arguments d'une recherche</i>	Minuit
1964	<i>Vers la pensée planétaire</i>	Minuit
1969	<i>Le jeu du monde</i>	Minuit
1972	<i>Pour une éthique problématique</i>	Minuit
1973	<i>Entretiens</i>	Fata Morgana
1974	<i>Horizons du monde</i>	Minuit
1977	<i>Contribution à la logique</i>	Minuit
1979	<i>Problèmes de l'enjeu</i>	Minuit
1984	<i>Systématique ouverte</i>	Minuit
1991	<i>Métamorphoses</i>	Minuit
1992	<i>L'errance érotique</i>	La Lettre Volée
1996	<i>Lettres à un jeune penseur</i>	Minuit
1997	<i>Notices autobiographiques</i>	Minuit

⁹ AXELOS Kostas, *Notices « autobiographiques »*, Paris, éditions de minuit, 1997, p. 14.

¹⁰ AXELOS Kostas, *Notices « autobiographiques »*, Paris, éditions de minuit, 1997, p. 14.

¹¹ AXELOS Kostas, *Notices « autobiographiques »*, Paris, éditions de minuit, 1997, p. 15.

2001	<i>Ce questionnement</i>	Minuit
2005	<i>Réponses énigmatiques</i>	Minuit
2009	<i>Ce qui advient. Fragments d'une approche</i>	Encre marine

Ce tableau fait ressortir trois périodes principales dans la construction de l'œuvre de Kostas Axelos, les années 1960 avec ses travaux sur la domination de la technique planétaire suite à la création de la collection les éditions de Minuit et à son expérience au sein de la revue *Arguments* (1956-1962), la séquence 1972-1984 où il réfléchit à l'adoption d'une posture au sens d'*ethos* par rapport au jeu du monde et la nouvelle époque inaugurée en 1991 avec *Métamorphoses* où les questions de transmission et le style aphoristique prennent le dessus. Lambros Couloubaritsis évoque pour sa part l'itinéraire philosophique de Kostas Axelos entre 1962 et 1980 dominé par l'errance et la pensée planétaire, la technique et le jeu du monde¹².

Il ne s'agit en aucun cas de séparer artificiellement ces époques, mais de déchiffrer la mutation d'un style habité par la nécessité de dépasser la seule dimension du discours conceptuel. Dans cette architecture, il existe une profonde cohérence du parcours de Kostas Axelos liée à la saisie du style d'Héraclite¹³. Kostas Axelos y puise son propre style en oscillant constamment entre une pensée dialectique et un usage des aphorismes. Dans l'émission « Thèmes et controverses » diffusée le 4 mai 1962 sur *France Culture*, Kostas Axelos rappelait que nous n'avions qu'une connaissance rapportée d'Héraclite à travers ce qui en a été dit chez d'autres philosophes avant que Diels n'en proposât une édition scientifique plus fiable des divers fragments¹⁴. L'intérêt pour les présocratiques fait prévaloir une pensée qui n'est pas aussi systématisée que les pensées philosophiques émergeant à partir des V^e et IV^e siècles avant Jésus-Christ. Au cours de cette émission en compagnie de Jean Beaufret et de François Châtelet, Kostas Axelos déclarait : « Je dirais qu'Héraclite est penseur et pas encore philosophe »¹⁵. L'émission est centrée sur les conflits et les antinomies de la pensée d'Héraclite. Le *logos* est pensée de la totalité et a cette capacité de manier les antinomies. Très tôt, la pensée de Kostas Axelos se construit dans une méfiance et une distance à l'égard des discours métaphysiques et philosophiques qui tiennent ensemble dans une forme de théologie. Comme l'écrivait Jean Lauxerois à son encontre, « Aussi bien Kostas Axelos n'a été ni un intellectuel, ni non plus un philosophe, parce que ces deux catégories répondent à un état dépassé du monde, de l'homme et de l'esprit¹⁶. » L'exil est au cœur de la pensée de Kostas Axelos car il lui permet de se décentrer du genre, la pensée est une parole écrite, qui résonne et qui implique des reformulations et des ajustements¹⁷. L'aphorisme est en réalité lié à l'incessant questionnement. De manière paradoxale, cette œuvre n'est pas un dialogue, mais elle est tendue vers une affirmation de ce questionnement primordial. L'ancrage heideggérien est fondamental puisqu'il s'agit d'aménager les conditions d'émergence de ce questionnement. Le questionnement ne se

¹² COULOUBARITSIS Lambros, « Fragmentations et avènements chez Kostas Axelos », dans Kostas AXELOS, *L'exil est la patrie de la pensée*, Paris, éditions ENS Ulm, 2014, p. 105.

¹³ L'ouvrage *Héraclite et la philosophie* est en réalité le résultat de la deuxième thèse d'État de Kostas Axelos, la première ayant été consacrée à Marx.

¹⁴ DIELS Hermann, *Die Fragmente der Vorsokratiker : Nachträge zusammengestellt für die Besitzer der dritten Auflage*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1922.

¹⁵ Émission "Thèmes et controverses", *France Culture*, 4 mai 1962, https://www.youtube.com/watch?v=TI7yi_X-wIE (Site consulté pour la dernière fois le 20 septembre 2017).

¹⁶ LAUXEROIS Jean, « Vers une pensée poétique », dans Servanne JOLLIVET, Christophe PREMAT, Mats ROSENGREN (dir.), *Destins d'exilés. Trois philosophes à Paris : Kostas Axelos, Cornelius Castoriadis, Kostas Papaïoannou*, Paris, éditions du Manuscrit, 2011, p. 136.

¹⁷ Le fait que Kostas Axelos ait besoin de réfléchir sur l'énonciation de cette pensée et que ces entretiens aient été écrits montre que la parole passe rarement par la voix, elle est essentiellement écrite.

réduit pas à une question unique, il est la possibilité même de remettre en question le jeu du monde.

2. L'affirmation du questionnement radical

L'ouvrage *Ce questionnement* s'ouvre sur les phrases suivantes : « Ce qui nous apparaît, ce que nous forgeons, ce qui disparaît exigent une approche, s'approchent de nous et s'éloignent. Un questionnement, le questionnement même, s'approche de nous et nous nous éloignons de lui. L'approche inclut l'éloignement et l'éloignement l'approche¹⁸.» Les répétitions sont systématiques dans les affirmations de Kostas Axelos comme si dire la présence de ce qui nous échappe impliquait d'élaborer des pensées paradoxales à la limite de la tautologie. Cet ouvrage n'est pas une série d'aphorismes puisque le texte est continu, mais les phrases sont construites avec un style aphoristique. Dans le fragment susmentionné, le verbe « inclut » est sous-entendu alors qu'il aurait pu contribuer à la construction d'une symétrie parfaite avec la conjonction de coordination « et » comme pivot de la phrase (approche – éloignement – approche). Kostas Axelos montre qu'au moment où les êtres posent le questionnement, il leur échappe. Les couples apparition / disparition et approche / éloignement se complètent à l'aide de propositions subordonnées relatives. Le style d'Axelos est en fait un style philosophique de l'absurde, c'est-à-dire que le point de départ de la réflexion n'en est pas un. « Ce qui nous questionne, nous met en question, nous qui mettons en question.¹⁹» La construction de cette phrase est étrange puisque le pronom relatif 'ce qui' renvoie à l'élément qui nous provoque, mais la phrase demeure ouverte du point de vue grammatical et du point de vue du sens. La circularité de la phrase n'est pas réalisée même si « en question » fait écho à « ce qui nous questionne ». Le « nous » est à la fois accusatif (« nous met en question ») et nominatif, ce qui crée une impression d'esquive grammaticale : nous mettons en question ce qui nous met en question. Le questionnement n'a pas besoin d'être affirmé car il se dérobe et se joue en permanence de nous, c'est un exemple manifeste du style aphoristique.

Ces propositions renvoient directement au jeu du monde. « Il n'y a pas l'homme et le monde. L'homme n'est pas dans le monde. Il ne lui fait pas face. L'ouverture du jeu à travers l'homme 'est' l'ouverture même du jeu du monde²⁰.» Le style de Kostas Axelos est habité par cette réécriture permanente, l'usage des guillemets et des italiques pour marquer ces reformulations. Kostas Axelos reprend le thème de la critique heideggerienne de la technique qui s'étend à toutes les sphères sociales. « Le règne planétaire de la technique moderne paraccomplit un appel très archaïque, implique une dimension mythologique. L'époque est mythotechno-logique. La techno-science s'empare de tout, approfondit et étend sa domination²¹.» Heidegger avait montré que l'essence de la technique n'avait rien de technique²², mais répondait à une volonté computationnelle à l'œuvre depuis le projet cartésien de soumettre la nature à la domination de l'homme. La technique planétaire est la mise en place d'une acculturation systématique²³ par l'emprise d'une rationalité computationnelle. Heidegger a consacré la majeure partie de son œuvre d'après-guerre à la question de la technique vue comme une menace principale à l'encontre de la créativité humaine et réalisant *de facto* un projet métaphysique multiséculaire. Kostas Axelos est revenu régulièrement sur les caractéristiques de cette emprise de plus en plus forte de la technique sur les domaines de la vie

¹⁸ AXELOS Kostas, *Ce questionnement*, Paris, éditions de minuit, 2001, p. 9.

¹⁹ AXELOS Kostas, *Ce questionnement*, Paris, éditions de minuit, 2001, p. 9.

²⁰ AXELOS Kostas, *Ce questionnement*, Paris, éditions de minuit, 2001, p. 56.

²¹ AXELOS Kostas, *Ce questionnement*, Paris, éditions de minuit, 2001, p. 26.

²² HEIDEGGER Martin, *Essais et Conférences*, Trad. de l'allemand par André Préau, Paris, Gallimard, coll. TEL, 1958, p. 9.

²³ VERBUNT Gilles, *Penser et vivre l'interculturel*, Lyon, Chronique Sociale, 2011, p. 68.

sociale. Sa rencontre avec Heidegger en 1955 a été décisive dans la manière de décrire l'avènement d'un nouveau type de pensée. Il faut faire face à la technique planétaire en s'inscrivant dans une pensée globale du questionnement qui n'exige ni ne dirige de réponses.

Dans un texte publié en 1971 commentant la publication de l'ouvrage d'Henri Lefebvre, *La fin de l'histoire*, Axelos a décrit la domination technique comme un fait social total, c'est-à-dire saisissant l'ensemble des sociétés. « Il n'est pas décidé encore si la civilisation planétaire, technoscientifique et technobureaucratique, société mondiale et industrielle de production, de consommation et d'exploitation de tout ce qui est – privé et/ou public- il n'est pas décidé encore si cette civilisation et cette société, suivant les pistes de la médiocratie seront détruites et par qui et par quoi, comment et pourquoi²⁴. » Axelos a très tôt posé les fondements de sa critique du capitalisme et de ce qu'il est convenu de nommer aujourd'hui la mondialisation. Nous avons eu l'occasion d'interroger Kostas Axelos sur la manière dont il regardait son propre style. « *Le jeu* - qui n'est sans doute pas un concept - a été déjà approché et nommé par Héraclite, par Nietzsche, par Heidegger, par Fink. Je suis un chemin, certes balisé, mais j'essaie de faire un pas, par-delà les positions acquises, toujours à questionner à nouveau. Cette pensée en question - et le langage approprié - ne se réduit pas à des maîtres-mots. Remontant jusqu'à la pensée poétique d'Héraclite et à travers l'histoire mondiale de la pensée, elle s'efforce de promouvoir, par-delà la philosophie et la métaphysique, en scrutant l'horizon de l'errance, une nouvelle pensée du *jeu* de la totalité fragmentaire et fragmentée, une pensée historique et systématique autant qu'aphoristique, ouverte et multidimensionnelle, communiquant avec la poésie pensante, questionnante et planétaire, affrontant l'*enjeu* de l'ère de la technique. *Le monde* demeure la *question* de 'ma' pensée, liée à l'expérience individuelle et historico-mondiale : sont interrogées ses différentes instances et notre rapport à lui. Par-delà la clôture se trouve proposée une ouverture²⁵. » Il reprend dans cet entretien la distance qu'il a entretenue avec les idéologies et toutes les formes de dogmatisme dans les années 1950. Axelos est déjà dans ces années un penseur postmarxiste utilisant la référence à Marx pour décrire l'extraordinaire système d'exploitation planétaire se mettant en place. Les maîtres-mots sont comme des références idéologiques non pensées qui s'imposent dans les discours et deviennent des slogans. La croyance à ces slogans aboutit le plus souvent pour Kostas Axelos à des entreprises de mystification. Le règne de la technique planétaire peut se traduire par des tentatives totalitaires. Le syntagme « totalité fragmentée » est caractéristique de la systématique ouverte et multidimensionnelle qu'a initiée Kostas Axelos. La pensée fragmentaire n'est pas un fragment de pensée, elle contient les éléments déterminants de la totalité, elle dit quelque chose du jeu du monde. À partir de la systématique ouverte, la pensée aphoristique peut se mouvoir dans une direction postmétaphysique. L'homme questionne le monde, le monde questionne l'homme, mais ne se questionne pas lui-même.

Le questionnement radical prôné par Kostas Axelos reprend cette exigence de l'Être qui est de dépasser cet avatar métaphysique et de penser une étroite union entre philosophie et poésie. C'est dans leur emprise commune contre la pensée métaphysique techniciste que ces deux styles se rejoignent.

3. Philosophie et poésie dans leur connivence stylistique

²⁴ AXELOS Kostas, « La question de la fin de l'histoire », *L'Homme et la société*, n. 20, 1971, p. 202.

²⁵ Pour la conception de l'entretien, celui-ci a d'abord été oral avant de subir une réévaluation écrite par Kostas Axelos. L'usage des guillemets et des italiques est donc le sien. AXELOS Kostas, « Il y va de la pensée pensante. Entretien avec Christophe Premat », dans Kostas AXELOS, *L'exil est la patrie de la pensée*, Paris, éditions ENS Ulm, 2014, p. 68.

La pensée méditante est un état d'esprit où on laisse s'affirmer le questionnement radical dans une tonalité spécifique qu'est la *Stimmung*. Il s'agit de s'installer dans un état de disponibilité et d'écoute sans céder à la passivité. La tonalité affective révèle une modalité de rapport au monde²⁶. De ce point de vue, l'écrivain ou le poète deviennent des relais de cet effacement devant le questionnement ne se saisissant qu'à travers des paradoxes. D'une certaine manière, le style de Kostas Axelos révèle l'absurdité du monde grâce à la formulation de propositions oxymoriques. Le raisonnement philosophique laisse progressivement place à la nécessaire méditation poétique. Cela rejoint nettement ce qu'en pense Maurice Merleau-Ponty. « Le langage n'est pas un masque sur l'Être, mais, si l'on sait le ressaisir avec toutes ses racines et toute sa frondaison, le plus valable témoin de l'Être, (...) il n'interrompt pas une immédiation sans lui parfaite²⁷. » Le jeu du monde est incorporé dans la migration stylistique de la philosophie vers la poésie.

Ce qui interpelle dans le style de Kostas Axelos est l'usage du silence, les formes elliptiques qui existent entre les phrases et que le lecteur tente de reconstruire. Tout se passe comme si très tôt, Kostas Axelos avait tenté de proposer un nouveau type de pensée en se référant notamment aux exemples pris par Héraclite. « Héraclite méprise le fleuve des vaines paroles et nie la rhétorique et ses artifices. Car il tient au *logos* (qui signifie à la fois *pensée* et *langage*) et dit tout ce qu'il a à dire ; tout en critiquant vertement les humains, il vient à leur aide²⁸. » En réalité, le lecteur se trouve rapidement confronté à l'opposition entre le discours et la parole. La parole convoque une manière d'être dans l'écoute, cet *éthos* relie intimement poésie et philosophie dans la possibilité d'accueillir le questionnement radical. Axelos est très proche d'Heidegger quand ce dernier travaille sur l'essence de la parole dans ses deux œuvres *Acheminement vers la parole*²⁹ et *Approches de Hölderlin*³⁰. Il s'agit de réenraciner la pensée et de retrouver le chemin de la parole et de l'écoute pour pouvoir résister à l'emprise technique. Pour Axelos, dans une veine heideggérienne, la philosophie a tellement été contaminée par la métaphysique qu'il faut pouvoir s'orienter vers le souffle poétique pour saisir le mouvement de la présence / absence de l'Être.

C'est par une série de commentaires fulgurants sur le sens du quotidien et de ce qui lui échappe, à savoir le transquotidien, que Kostas Axelos nous livre sa pensée la plus profonde dans le recueil le plus aphoristique, *Ce qui advient*. Ce qui advient est ce qui s'approche, ce qui ne se dit pas totalement et ce qui n'est pas encore mort. « Ceux dont on a le plus parlé – *dieu* (plus ou moins divin, naturel ou humain), la *nature* (plus ou moins naturelle, divine ou humaine), l'homme (plus ou moins humain, naturel ou divin) – demeurent les non-dits par excellence. Que leur puissance se succède ou qu'ils coexistent, que l'un d'eux se révèle époqualement dominant, qu'ils se transforment chacun en son contraire, qu'ils tendent à sombrer dans le non-être qui n'est pas le néant, ils attendent peut-être encore d'être dits, mais par une force qui n'est pas totalement brisée et qui attend d'être dite, sans avoir peur du vide³¹. » Les thèmes les plus importants de la philosophie occidentale échappent au dire, ils peuvent être réinvestis d'une autre vigueur conceptuelle. Il serait possible d'évoquer des hégémonies brisées³², à savoir les maîtres-mots du discours philosophique à certaines époques (la nature, Dieu et la conscience) ou évoquer le cheminement de l'Esprit objectif avec Hegel. Tout n'a pas été dit et si tout ne sera jamais dit, il importe de pouvoir évoquer les manières de bien dire.

²⁶ BAUDELLE Yves, « Sur les tonalités littéraires : contribution à une poétique phénoménologique », *Littérature*, vol. 132, n. 4, 2003, p. 92.

²⁷ MERLEAU-PONTY Maurice, *Le Visible et l'Invisible*, Paris, Gallimard, 1964, p. 167-168.

²⁸ AXELOS Kostas, *Héraclite et la philosophie*, Paris, éditions de minuit, 1962, p. 28.

²⁹ HEIDEGGER Martin, *Acheminement vers la parole*, Trad. Coll. De l'allemand, Paris, éditions Gallimard, 1976b.

³⁰ HEIDEGGER Martin, *Approches de Hölderlin*, Trad. Coll. de l'allemand, Paris, éditions Gallimard, 1973.

³¹ AXELOS Kostas, *Ce qui advient, fragments d'une approche*, Paris, éditions Les Belles Lettres, 2009, p. 33.

³² SCHÜRMAN Rainer, *Des Hégémonies Brisées*, Paris, collection Trans-Europ-Repress, 1996.

Nous nous situons au sein d'une pensée paradoxale se mouvant entre les contraires à la limite du cheminement dialectique.

L'homme se tient dans une disposition affective entre le dit et le non-dit. Il s'éprouve dans le questionnement et n'a que des bribes de réponses énigmatiques. Il est tout autant questionnant que questionné, il est puissance de configurer, c'est-à-dire ce qui donne forme au questionnement fondamental. Le Chaos est un thème important de la pensée d'Axelos, il est condition de possibilité d'émergence des phénomènes. « C'est à partir du vide que tout émerge, se configure. Matrice universelle que nous ne quittons jamais, qui jamais ne nous quitte, il permet tant et tant d'édifications. Mais, justement, jamais le fond n'est touché, puisqu'il n'y a pas de fond. Et n'ayant jamais été attachés sans faille à qui ou à quoi que ce soit, il est conséquent pour nous que, sans radicalité ni profondeur, le désarroi ne cesse de croître³³. » Nous retrouvons ici le thème de l'*Ab-Grund*, du sans-fond³⁴, du Chaos comme puissance d'organisation. La pensée ne peut atteindre ce fond puisqu'il n'existe pas, d'où la difficulté à l'envisager. De ce point de vue, nous pouvons décrire une série d'états de la conscience en proie à cette recherche alors même que cette dernière est condamnée par avance. L'advenir nie d'une certaine manière le vide en le remplissant d'anticipations, d'illusions et d'espoirs : il est jeu avec le Chaos, jeu du monde. Il est en même temps partie de l'advenir en ce qu'il le constitue : sans le vide, l'advenir serait figé dans sa massivité.

L'advenir et l'absence de fond impliquent que l'idée de commencement absolu est une illusion. De ce point de vue, Axelos renoue avec une tradition sceptique mettant en doute l'idée d'un fondement radical et véritable de la connaissance humaine. L'advenir ne relativise pas pour autant l'accès à la connaissance, mais il reflète le fait que l'errance humaine ne puisse s'accrocher à un socle rigide de connaissances. Ces dernières sont les produits d'un questionnement évoluant dans le temps. La pensée cherche des points de stabilisation et des systèmes constitués pour se situer alors même que l'advenir pose l'exigence d'un *chronotope*³⁵, d'un espace-temps comme point de départ et horizon de toute pensée. Ce qui advient se pense et se dit même si le penser et le dire ne se confondent pas. L'advenir est en même temps menacé par l'ère de la technique planétaire qui maîtrise, calcule et contrôle tout. En d'autres termes, l'advenir est traversé par une forme d'arraisonnement où tout objet a une fonction et une disposition au sein d'une chaîne de production et de destruction. Comme l'écrivait Heidegger, l'essence de la technique n'a rien de technique, elle est liée au *Ge-stell* et à tous les modes de la maîtrise³⁶. L'advenir ruse avec le quotidien et l'emprise de la technicité, il est ce qui se dérobe, ce qui ne se contrôle pas. « La vie quotidienne s'outrepasse elle-même. Le transquotidien nous fait signe et donne à penser. Plongé dans ce que couramment nous appelons le quotidien, le nourrissant et nourri par lui, il effectue une percée, en sollicitant nous autres hommes qui 'sommes' et ne 'sommes' pas transquotidiens. Au grand jamais les contours du quotidien et ceux du transquotidien ne pourront être nettement tracés³⁷. » Le quotidien nous jette pour ainsi dire dans le transquotidien. Axelos emploie beaucoup de néologismes qui sont des dérivatifs de mots simples. Soit il utilise par le biais de tirets des mots composés (par exemple, « mytho-techno-logique ») pour créer des concepts, soit il utilise une préfixation pour indiquer le dépassement du sens immédiat donné à un mot comme c'est le cas avec la notion de transquotidien.

Il appert au philosophe de parler un autre langage pour évoquer l'irruption du transquotidien dans le quotidien. L'advenir se pose en termes politiques, économiques et

³³ AXELOS Kostas, *Ce qui advient, fragments d'une approche*, Paris, éditions Les Belles Lettres, 2009, p. 43.

³⁴ AXELOS Kostas, *Ce qui advient, fragments d'une approche*, Paris, éditions Les Belles Lettres, 2009, p. 44.

³⁵ BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

³⁶ HEIDEGGER Martin, *Questions IV*, Trad. Coll. de l'allemand, Paris, éditions Gallimard, coll. TEL, 1976a, p. 401.

³⁷ AXELOS Kostas, *Ce qui advient, fragments d'une approche*, Paris, éditions Les Belles Lettres, 2009, p. 88.

sociaux dans le tourbillon de ce qui est communément appelé la démocratie. La démocratie n'est ni un régime politique ni une organisation sociale particuliers, mais plutôt un mouvement de fond traversant les institutions sociales et politiques du monde. C'est en quelque sorte un théâtre avec une distribution des rôles en perpétuelle définition. « Le pouvoir de l'(in)égalité est partout : économiquement, socialement, politiquement, culturellement. Les divers domaines ne sont pas séparés par des cloisons étanches et ceux qui exercent le pouvoir sont eux-mêmes menés par un pouvoir et une impuissance qui leur échappent³⁸. » Le désenchantement démocratique est engendré par l'idée d'égalité impossible à atteindre alors que la technique politique nivelle les avis et épuise la créativité sociale. L'advenir démocratique reste toujours ancré dans l'incertitude, en suspens pour ainsi dire.

La circulation entre une parole philosophique centrée sur la critique des principes de la technique planétaire et une parole poétique permet à Axelos d'interroger le non-dit en s'approchant d'une forme de psychanalyse. Kostas Axelos avait commencé une analyse dès 1947³⁹ au moment où il venait de fuir la Grèce et où il voyageait beaucoup. Les aphorismes de *Ce qui advient* encerclent le non-dit et montrent finalement que l'illusion humaine tient à ce déplacement, ce décentrement radical qu'il n'arrive pas à accepter : « l'homme 'fragment' stellaire » se croit le maître du jeu mais ne l'est pas, il est joué par le jeu du monde mais reste sujet de son errance⁴⁰. » Il écrivait dans ses *Notices « autobiographiques »* les choses suivantes : « Tenter d' 'être' central, à savoir habiter le centre du rapport entier homme-et-monde et errer en lui, au cœur et au cours de l'errance historico-mondiale. S'efforcer de 'devenir' visible – en sachant que le pouvoir invisible se déploie plus souverainement que le pouvoir visible -, bien que le destin qui s'offre aux clandestins ait sa portée spécifique. Se risquer à connaître l'assomption.⁴¹ » L'usage de l'infinitif comme mode de l'inactuel est particulièrement récurrent dans l'œuvre d'Axelos. L'infinitif se joue de la fatalité du destin de l'homme qui se recentre dans le monde, mais en même temps il simule une vérité générale. Tenter, être, habiter, errer, s'efforcer, devenir, se risquer, connaître ramassent la pensée de cet aphorisme. Être et habiter semblent se détacher par rapport aux autres verbes, ils renvoient à une certaine stabilité recherchée tandis que les autres verbes sont reliés à l'errance, c'est-à-dire à une forme de force qui nous fait constamment dévier. Être et devenir sont entre guillemets pour renvoyer à l'usage polysémique, à la fois banal et philosophique. L'aphorisme est un fragment de totalité, il se suffit à lui-même comme une forme d'hapax. Kostas Axelos utilise beaucoup les tirets à la fois pour insister sur des couples spécifiques comme la relation problématique « homme-et-monde » et pour insérer un commentaire au sein de l'aphorisme comme c'est le cas ci-dessus « - en sachant que le pouvoir invisible se déploie plus souverainement que le pouvoir visible- ». Le syntagme « homme-et-monde » rappelle la difficile séparation entre l'homme et le *cosmos*, puisque l'homme fait corps avec le *cosmos* tout en s'en détachant. « Homme-et-monde » n'a pas le même sens qu'être-au-monde où l'homme s'affirme dans son appartenance au monde. « Homme-et-monde » se donne plutôt comme une bipolarité, l'homme est attiré vers le monde qui lui résiste. L'errance se niche dans cette double force d'attraction et de répulsion. Le gérondif « en sachant » illustre la ruse du pouvoir qui échappe constamment à l'homme. L'adverbe « souverainement » est le signe de cette manipulation où le prétendu pouvoir visible se dérobe.

Dans ce contexte, la connaissance est forcément approximative puisque le jeu vient troubler les référentialités humaines. Au moment où l'être humain prend en charge le sens du monde dans un énoncé, le monde lui échappe. L'errance est une attitude de déviance

³⁸ AXELOS Kostas, *Ce qui advient, fragments d'une approche*, Paris, éditions Les Belles Lettres, 2009, p. 88.

³⁹ AXELOS, Kostas, *L'exil est la patrie de la pensée*, Paris, éditions ENS Ulm, 2014, p. 134.

⁴⁰ AISENSTEIN-AVEROFF Marilia, « Kostas Axelos, penseur et poète de la psychanalyse », dans Kostas AXELOS, *L'exil est la patrie de la pensée*, Paris, éditions ENS Ulm, 2014, p. 150-151.

⁴¹ AXELOS Kostas, *Notices « autobiographiques »*, Paris, éditions de minuit, 1997, p. 17.

permanente. L'aphorisme de Kostas Axelos est finalement l'unité de pensée en jouant sur un style poétique avec des nominations qui s'enchevêtrent, des rimes internes et des échos. Le fragment est totalité à lui seul, on y retrouve les principaux thèmes de la pensée d'Axelos, le jeu du monde, l'errance, la technique planétaire qui est suggérée dans l'expression « historico-mondiale », l'advenir, la ruse et d'une certaine manière le questionnement qui se donne dans l'affirmation. Du point de vue stylistique, le fragment aphoristique se donne comme une parole qui glisse et qui contourne la relation de l'homme au monde d'où les reformulations et les passages du verbe au nom. « Errer » est repris par le nom « errance » et « cœur » et « cours » résonnent, l'aphorisme est considéré comme une parole continue qui reprend immédiatement ce qui vient d'être dit. La *lex dicendi* est la manière de dire ce jeu et de le penser sans jamais le maîtriser. Au fond, la critique radicale de la technique vient de cette tentative métaphysique de maîtriser, de calculer et d'effacer ce jeu. L'errance est le fait d'habiter la déviation du monde et de ne pas se penser au centre. Pour cela, il importe selon Kostas Axelos de briser les masques qui nous coupent de ce monde. Un aphorisme précise la manière dont l'autobiographie est écrite. La forme romanesque et le procédé de l'autofiction sont rejetés au profit d'une poéticité radicale qui s'installe en nous. « Ne pas faire de sa vie un roman. Pourtant le romanesque est tellement séduisant. Faire tout pour ne pas être ou devenir littéraire, en participant créativement, plus qu'à la poésie, à la poéticité. Permettre à la poéticité de s'éployer à travers nous⁴². » La poésie est le genre approprié pour faire résonner cette analyse du penseur se laissant éprendre par le jeu du monde.

La pensée d'Axelos se caractérise par une tentative constante de poser un questionnement en circulant entre la poésie et la philosophie. Même si Kostas Axelos a eu des écrits philosophiques théoriques, son style est marqué par le fragment et l'aphorisme. Au fond, l'exigence d'un questionnement traverse son œuvre qui redit par le fragment cette affirmation du questionnement. Il n'y a pas redondance mais multidimensionnalité d'où la nécessité de migrer constamment de la philosophie à la poésie pour figurer le jeu du monde. Ce jeu n'a pas besoin d'être pensé pour exister, mais il montre que nous ne sommes pas au centre des processus. L'évaluation de certains fragments montre que l'aphorisation en tant que détachement de phrases ayant une valeur de maxime est la caractéristique de ce style. Même dans les premières œuvres de Kostas Axelos, nous pouvons repérer des aphorismes fonctionnant de manière autonome au sein du texte. Comme l'écrivait Yannis Kiourtsakis, « quel est donc ce sens que tu donnes à ta vie, mais qui ne t'appartient pas ? qui se trouve en toi, mais qui n'existe pas si tu ne le développes pas sur le papier ?⁴³ » Le style aphoristique de Kostas Axelos frise souvent l'absurde qui se tient entre la parole poétique et le questionnement philosophique. Au fond, la situation de l'homme qui se prend au centre du questionnement est elle-même absurde et la pensée du questionnement implique un décentrement radical. Cet effort nécessite l'utilisation d'oxymores et de paradoxes pour resituer l'homme au sein de cet univers multidimensionnel qui se joue de lui. Les fragments se font écho à travers les thèmes et le lecteur est invité non pas à reproduire ces aphorismes, mais à les méditer en profondeur. L'écho méditatif justifie l'emprunt au style poétique et aux résonances produites au sein des aphorismes. Il est question de rythme au sein de cette pensée qui a pour enjeu de restituer l'oubli du monde au sein de l'expérience philosophique. Kostas Axelos cite des vers tragiques, il s'appuie sur des fragments de poésie qu'il restitue pour faire sentir l'errance infinie⁴⁴. Kostas

⁴² AXELOS Kostas, *Notices « autobiographiques »*, Paris, éditions de minuit, 1997, p. 16.

⁴³ KIOURTSAKIS Yannis, *Le Dicôlon*, Traduction française par René Bouchet, Paris, Verdier, 2011, p. 474.

⁴⁴ LAUXEROIS Jean, « Kostas Axelos – L'exil, l'errance, le passage », *Appareil*, 2010,

<http://appareil.revues.org/978>

Axelos est marqué par les styles de Rimbaud, de Michaux et de Char, mais il produit un langage poétique qui va au-delà de la poésie. « Car l'appel de la poéticité est plus fort que l'appel à la poésie. La poéticité voit s'opposer à elle, non délibérément, l'apoétique et l'impoétique, qui ne caractérisent pas seulement la prose du monde, mais nous habitent insidieusement⁴⁵. » On retrouve toujours la pulsation au fondement des déplacements opérés entre les concepts au sein de la formulation aphoristique. Il serait sans doute précieux de pouvoir systématiquement étudier le style aphoristique en se référant aux recherches portant sur l'analyse du rythme pour comprendre la migration entre la philosophie et la poéticité⁴⁶.

Bibliographie

- AISENSTEIN-AVEROFF Marilia, « Kostas Axelos, penseur et poète de la psychanalyse », dans Kostas AXELOS, *L'exil est la patrie de la pensée*, Paris, éditions ENS Ulm, 2014, p.149-151.
- AXELOS Kostas, *Héraclite et la philosophie*, Paris, éditions de minuit, 1962.
- AXELOS Kostas, « La question de la fin de l'histoire », *L'Homme et la société*, n. 20, 1971, p. 193-210.
- AXELOS Kostas, *L'errance érotique*, Bruxelles, la Lettre volée, 1992.
- AXELOS Kostas, *Notices « autobiographiques »*, Paris, éditions de minuit, 1997.
- AXELOS Kostas, *Ce questionnement*, Paris, éditions de minuit, 2001.
- AXELOS Kostas, *Réponses énigmatiques*, Paris, éditions de minuit, 2005.
- AXELOS Kostas, *Ce qui advient, fragments d'une approche*, Paris, éditions Les Belles Lettres, 2009.
- AXELOS Kostas, « Il y va de la pensée pensante. Entretien avec Christophe Premat », dans Kostas AXELOS, *L'exil est la patrie de la pensée*, Paris, éditions ENS Ulm, 2014, p. 65-74.
- AXELOS, Kostas, *L'exil est la patrie de la pensée*, Paris, éditions ENS Ulm, 2014.
- BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
- BAUDELLE Yves, « Sur les tonalités littéraires : contribution à une poétique phénoménologique », *Littérature*, vol. 132, n. 4, 2003, p. 85-99.
- BELL Mark, *Aphorism in the Francophone Novel of the Twentieth Century*, Montréal, Queen's University Press, 1997.
- BORDES François, « Exil et création des penseurs grecs dans la vie intellectuelle française », dans Servanne JOLLIVET, Christophe PREMAT, Mats ROSENGREN (dir.), *Destins d'exilés. Trois philosophes à Paris : Kostas Axelos, Cornelius Castoriadis, Kostas Papaïoannou*, Paris, éditions du Manuscrit, 2011, 59-71.
- COULOUBARITSIS Lambros, « Fragmentations et avènements chez Kostas Axelos », dans Kostas AXELOS, *L'exil est la patrie de la pensée*, Paris, éditions ENS Ulm, 2014, p. 105-130.
- DIELS Hermann, *Die Fragmente der Vorsokratiker : Nachträge zusammengestellt für die Besitzer der dritten Auflage*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1922.
- HEIDEGGER Martin, *Essais et Conférences*, Trad. de l'allemand par André Préau, Paris, Gallimard, coll. TEL, 1958.
- HEIDEGGER Martin, *Questions III*, Trad. Coll. de l'allemand, Paris, éditions Gallimard, coll. TEL., 1966.
- HEIDEGGER Martin, *Approches de Hölderlin*, Trad. Coll. de l'allemand, Paris, éditions Gallimard, 1973.
- HEIDEGGER Martin, *Questions IV*, Trad. Coll. de l'allemand, Paris, éditions Gallimard, coll. TEL, 1976a.

⁴⁵ AXELOS Kostas, *Réponses énigmatiques*, Paris, éditions de minuit, 2005, p. 92.

⁴⁶ SAUVANET Pierre, *Le rythme et la raison. Tome 1 Rythmologiques*, Paris, Kimé, 2000.

- HEIDEGGER Martin, *Acheminement vers la parole*, Trad. Coll. De l'allemand, Paris, éditions Gallimard, 1976b.
- KIOURTSAKIS Yannis, *Le Dicôlon*, Traduction française par René Bouchet, Paris, Verdier, 2011.
- LAUXEROIS Jean, « Kostas Axelos – L'exil, l'errance, le passage », *Appareil*, 2010, <http://appareil.revues.org/978>
- LAUXEROIS Jean, « Vers une pensée poétique », dans Servanne JOLLIVET, Christophe PREMAT, Mats ROSENGREN (dir.), *Destins d'exilés. Trois philosophes à Paris : Kostas Axelos, Cornelius Castoriadis, Kostas Papaïoannou*, Paris, éditions du Manuscrit, 2011, p. 135-160.
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Le Visible et l'Invisible*, Paris, Gallimard, 1964.
- SAUVANET Pierre, *Le rythme et la raison. Tome 1 Rythmologiques*, Paris, Kimé, 2000.
- SCHÜRMAN Rainer, *Des Hégémonies Brisées*, Paris, collection Trans-Europ-Repress, 1996.
- VERBUNT Gilles, *Penser et vivre l'interculturel*, Lyon, Chronique Sociale, 2011.

Bio-bibliographie

Christophe Premat est maître de conférences associé en études culturelles au département de langues romanes de l'Université de Stockholm et chercheur associé au centre Émile Durkheim (Sciences Po Bordeaux). Il a publié récemment "la expansión de las universidades populares en Francia (1898-1914)" (2016) (In: Jean-Louis Guereña, Alejandro Tiana Ferrer, "Formas y espacios de la educación popular en la Europa mediterranea: siglos XIX y XX, Madrid: Casa de Velasquez, pp. 209-228) et avec Françoise Sule "Remembering the migrant identity: a comparative study of *Les pieds sales* by Edem Awumey and *Ru* by Kim Thuy (Irene Gilsenan-Nordin (eds.) (2016), "Transcultural identity, constructions in a changing world", Frankfurt am Main: Peter Lang Publishing, pp. 137-149).